

ESQUISSE DE LITTERATURE COMPAREE
ECHANGES ENTRE LES LITTERATURES ESPAGNOLE
ET FRANÇAISE

Arzu Etensel İLDEM*

ÖZET

Karşılaştırmalı Edebiyat Taslağı
İspanyol ve Fransız Edebiyatları Arasında Etkilenmeler

Adında da anlaşıldığı gibi bu taslak okuyucunun dikkatini genel olarak karşılaştırmalı edebiyat alanına, özel olarak ise İspanyol ve Fransız edebiyatları arasındaki etkilenmelere çekmek istemektedir.

RESUME

Esquisse de Littérature Comparée
Echanges Entre Les Littératures Espagnole et Française

Cette esquisse a pour but d'attirer l'attention du lecteur sur les échanges entre les littératures espagnole et française et de souligner quelques éventuels sujets de travail dans le domaine de la littérature comparée.

Kod: Karşılaştırmalı edebiyat

D'une façon générale, il serait juste de dire que les littératures française et espagnole se sont influencées réciproquement dès la naissance de la langue nationale dans les deux pays. *El Cantar del Mio Cid*, l'épopée nationale espagnole précédera de quelques années l'apparition des chansons de geste en France. Les aventures du roi Arthus et des chevaliers de la Table Ronde, influence des littératures nordiques, fleurirent d'abord en France et obtinrent un succès longtemps inégalé en Espagne au XVI^e siècle sous le nom de roman de chevalerie. *Amadis de Gaula* est l'un des plus célèbres de ces romans de chevalerie. Le chef-d'oeuvre de Cerventès. *Don Quijote de la Mancha*, qui date du début du XVII^e siècle, a pour but de ridiculiser les

* Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Araştırma Görevlisi

romans de chevalerie qui sont, selon Cervantès, par trop à la mode. La fin du XVI^e siècle voit apparaître en Espagne le roman pastoral. Il est également possible de suivre le même courant pastoral en France au XVI^e siècle. Les influences entrelacées du roman de chevalerie espagnol et du roman pastoral franco-espagnol se prolongent en France jusqu'au début du XVII^e siècle; nous les rencontrons notamment dans l'oeuvre de Madeleine de Scudéry, *le Grand Cyrus*.

Le roman picaresque occupe une place très importante dans la littérature espagnole du XVI^e siècle. *El Lazarillo de Tormes*, oeuvre anonyme, *Guzman de Alfarache*, de Mateo Aleman, et *el Buscón* de Quevedo sont les trois chefs-d'oeuvre espagnols de ce genre. C'est un genre typiquement espagnol qui illustre à merveille la société espagnole de l'époque. Nous verrons le roman picaresque apparaître en France au XVIII^e siècle. Toutefois le roman picaresque français ne sera pas une adaptation du genre à la société française. Ce sera dans l'ensemble, une simple traduction de l'espagnol avec les variations qu'impose le talent de Lesage, auteur du *Diable boiteux*, inspiré de Velez de Guevara. Cependant dans *Gil Blas de Santillane* Lesage s'inspire plus librement des sources espagnoles et transforme la fiction espagnole en une satire de la société de la Régence.

Le XVI^e siècle (et une partie du XVII^e siècle) est le Siècle d'Or de la littérature et précisément du théâtre espagnol. Les trois maîtres dramaturges, Tirso de Molina, Lope de Vega et Caldéron de la Barca laissent des chefs-d'oeuvre à la littérature mondiale. Le théâtre espagnol s'inspire très peu de l'Antiquité, et les règles d'Aristote n'ont aucun impact sur lui. Son influence ne se fera sentir en France qu'au XIX^e siècle avec le théâtre romantique. Victor Hugo sera un grand admirateur de Lope de Vega. Quant au théâtre classique français du XVII^e siècle, il se verra imiter en Espagne au XVIII^e siècle, mais sans grand succès, le génie espagnol ne pouvant pas se conformer aux exigences des règles des trois unités.

Donc, grâce au théâtre romantique, le siècle d'or espagnol sera découvert et admiré en France. A partir du début du XIX^e siècle les littératures des deux pays suivront plus ou moins les mêmes chemins. Dans le cadre des échanges entre les littératures française et espagnole pendant les XIX^e et XX^e siècles il faudrait étudier chaque auteur séparément pour pouvoir mieux souligner chez chacun d'eux les influences réciproques.

D'autre part il est des sujets d'origine ibérique qui ont été traités par des auteurs de différentes nationalités et qui, avec le temps, sont devenus des mythes. Il est également possible d'étudier ces mythes à travers les deux littératures.

Le mythe d'Inès de Castro est à l'origine une épisode de l'histoire du Portugal. L'enfant de Portugal, Don Pedro, épouse secrètement Inès de Castro, une jeune et noble espagnole. Son père Alphonse IV de Portugal est contre ce mariage. Profitant d'une absence de son fils il fait exécuter Inès en 1355. Ce sont d'abord les chroniqueurs qui relatent le drame, puis, le célèbre poète portugais Camoens dans le chant III de son chef-d'oeuvre *les Lusiades* l'introduit dans la littérature en 1572. Luis Velez de Guevara, l'un des célèbres dramaturges du siècle d'or espagnol compose une pièce de théâtre dont le sujet est la mort d'Inès: *Reinar después de morir*. Au XVIII^e siècle, Houdar de la Motte est le premier auteur français à découvrir le sujet inésien. Il lui inspire la tragédie intitulée *Inès de Castro* (1723). Finalement

au XX^e siècle, la pièce de Henry de Montherlant, *la Reine Morte* (1942) reprendra encore une fois le thème de la belle et malheureuse Inès. Il serait extrêmement intéressant d'étudier l'évolution de ce mythe dans le temps et dans les deux littératures.

Un autre mythe encore plus célèbre pourrait être étudié de la même façon: c'est le mythe de Don Juan. A l'origine Don Juan est le personnage principal de la pièce de Tirso de Molina, *el Burlador de Sevilla*, écrite en 1625. Tirso s'inspira, pour composer cette "comedia", d'un fait divers réel qui arriva à Seville. La pièce de Tirso obtint beaucoup de succès et le personnage de Don Juan a été promis à un très bel avenir. On le retrouve dans toutes les littératures du monde. Dès 1665, Molière donne un chef-d'oeuvre, *Don Juan*, dont le titre en indique parfaitement le sujet. Une autre pièce parmi les oeuvres qui s'inspirent du personnage de Tirso, oeuvres dont nous ne donnerons pas ici une liste exhaustive, le *Don Juan* de Montherlant (1958) pourrait être pris comme la troisième étape d'une étude qui engloberait la première pièce de Tirso et celle de Molière.

En conclusion celui qui voudrait entreprendre une étude comparative des littératures française et espagnole n'aurait que l'embaras du choix. Cela pourrait être une étude diachronique ou une étude synchronique. On pourrait étudier l'évolution d'un mythe, ou celui d'un genre littéraire. La richesse des deux littératures rend les sujets de travail inépuisables.